

collection « **Policiers** »

400 pages - 14 x 21 cm - Broché

isbn 2-86746-378.5– Prix public : 18 €

REQUIEM POUR UN POISSON

Christine Adamo

Jan, 21 décembre 1938

Au nord, c'était Durban. Encore plus loin, la baie de Sodwana, puis le Mozambique. Le capitaine se sentait depuis longtemps l'envie d'y plonger ses filets. Les tribus disaient qu'on y trouvait des poissons extraordinaires. Joshua, qui avait été son second pendant dix ans, était originaire de cette région. Il était prolifique en histoires merveilleuses sur la baie. Mais il avait été emporté par une lame, en laissant derrière lui un petit garçon qui, sans autre famille, allait de l'un à l'autre des membres de l'équipage. Avec une préférence marquée pour Jan. Le gamin, pour adorable qu'il fût, était parfois bien encombrant. Et aujourd'hui, Sodwana était encore loin. Presque autant que le Mozambique, qui de toute façon lui était interdit. Il aurait fallu un voyage plus long. Et un passeport portugais.

Le soleil se couchait. Jan avisa une anse calme, au nord de la Chalumna. Ils jetèrent l'ancre pour la nuit.

À cinq heures du matin, le capitaine fit de nouveau rugir les moteurs. Matthias prépara sa tournée. Café. Thé. Biscuits. La *Breda* repartit vers le sud. Le temps était toujours calme. Les hommes descendirent le filet. Les mouettes, de retour, piaillaient en cercle au-dessus du navire.

Soudain, une secousse agita l'arrière du bâtiment, l'armature du chalut. Jimmy Howard, le second, se précipita.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Le filet n'était pas plein. Pourtant, il n'en finissait plus de remonter. Le treuil tressautait. Il y avait quelque chose. Howard appela Jan.

– Eh, cap'tain ! Viens donc voir ! Je crois bien qu'on en a attrapé un gros.

Jan arrêta le moteur. Le vent était quasi inexistant, la mer étale. Il courut vers l'arrière du navire, regarda le filet qui s'agitait encore dans l'eau.

– Un requin, cap'tain ?

– Peut-être. Ou un gros thon, ou un dauphin. Tenez-vous prêts à couper. C'est gros, mais c'est surtout costaud.

Curieux. Jan ne se rappelait pas avoir ramené de requin par ici. Au fur et à mesure que le filet remontait, l'eau se soulevait en avant du navire, à cause des mouvements brutaux de l'animal prisonnier entre les mailles. Le capitaine ressentit une appréhension. Les hommes avaient l'air inquiet.

Lorsque Barn, le mousse le plus jeune, cria d'effroi devant les soubresauts violents qui agitaient le piège, Jan lui intima sèchement de se taire.

– Arrête donc de faire la fille et mets-toi au boulot !

Se dominant, ils se mirent à ramener le filet. C'était difficile. Épuisant. Avec le poids des proies, les mailles étaient presque aussi dangereuses qu'une scie. Il fallait s'accrocher. Soulever tous ensemble. Attraper un peu plus bas. Remonter. Et les secousses n'arrangeaient rien. Ils étaient sur le point d'avoir hissé le fardeau à moitié, lorsqu'un soubresaut plus fort qu'un autre les surprit. Ils lâchèrent leur prise. Tous. Sauf Amos. Le deuxième mousse. Qui essaya de rattraper l'irratrapable et plongea sa main dans le filet. Trop loin. Alors que le fardeau entier redescendait brutalement vers l'eau. Ses doigts furent happés entre les mailles et les poissons prisonniers à l'intérieur. Il hurla.

Le sang giclait. Il tenta de se dégager. Ses os avaient déjà été broyés, mais pas suffisamment pour le libérer. Il fut entraîné dans la chute du filet. Avant que Jan, qui manœuvrait le palan, ne puisse réagir, le mousse bascula dans la masse grouillante des thons qui reprenaient contact avec l'océan. Et disparut.

Lorsqu'ils purent enfin ramener les prises complètement hors de l'eau, les verser sur le pont, ils retrouvèrent ce qui restait d'Amos. Les thons agonisants l'avaient écrasé, broyant son visage, sa poitrine et toutes les parties tendres de ses membres en une pulpe immonde. Nettoyant déjà en partie le squelette de la chair qui y avait adhéré.

C'est alors que, sous le cadavre du mousse, un poisson énorme apparut. Se débattant comme un forcené au milieu de congénères agonisants. Lui était encore bien en vie.

Et brusquement, ce fut comme s'il était seul sur le bateau.

Ce n'était certainement pas un thon. Pas davantage un requin, ni un dauphin, ni une baleine. Son corps bleu brillait sous la lumière du soleil, immense. Insolent de masse et de résistance.